

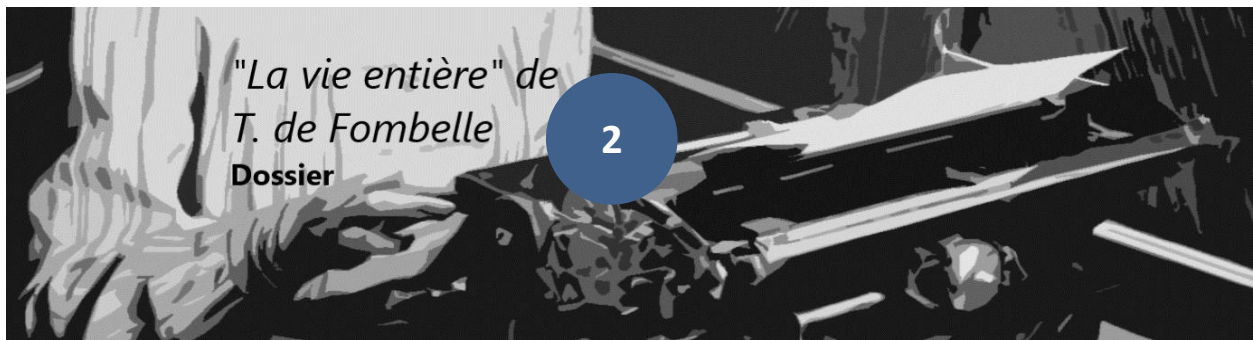


FRENCH, BOOKS & ADVENTURE

*"La vie entière"
roman*

MANUEL DE L'APPRENANT





INTRODUCTION

Je viens de découvrir un petit livre magnifique et c'est cette lecture que je vais partager avec vous, mes chers apprenants.

Je m'adresse à des personnes qui veulent améliorer leur français tout en lisant un livre authentique sans simplifications. C'est possible! Il s'agit d'un petit bijou de la littérature française contemporaine (paru en 2026) qui n'a qu'une soixantaine de pages. Nous allons aborder cette lecture selon la méthode du *comprehensible input*. Le vocabulaire est assez simple et les phrases surtout sont très courtes et comme l'histoire est passionnante et écrite dans une écriture fluide et belle, tu feras des progrès sans être surpassé.

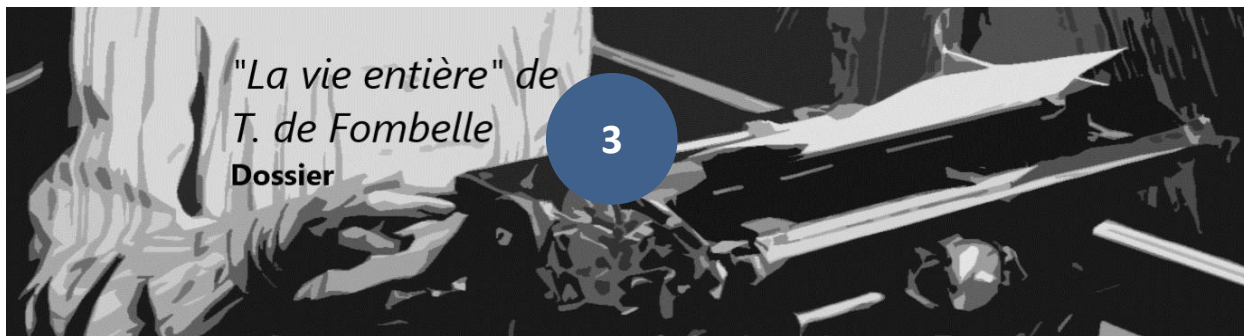
Avec ce manuel je te propose des exercices de compréhension orale à l'aide de mes podcasts et d'une interview avec l'auteur.

Ce manuel est conçu pour des apprenants à partir du niveau B2.

Si tu as un niveau B1, je te conseille d'abord de lire la traduction (le livre devrait bientôt être traduit en allemand et probablement en anglais)

Bien du plaisir!

Catherine



BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR



Timothée de Fombelle est un écrivain et dramaturge né à Paris en 1973. Après deux ans passés en Côte d'Ivoire avec ses parents il entre au Lycée Fénélon où il obtient son baccalauréat en 1991. Il est diplômé d'un CAPES de lettres et travaille d'abord comme enseignant.

Timothée de Fombelle se passionne très tôt pour le théâtre et l'écriture et en 1992, il monte une troupe de théâtre pour laquelle il écrit et met en scène. Sa pièce "Le phare" (2001) créée avec l'acteur Clément Sibony et récompensée par le Prix du Souffleur 2002, le révèle comme auteur de théâtre. Elle est traduite et jouée en Russie, Lituanie, Pologne et au Canada.

En 2006, il se tourne aussi vers le livre avec "Tobie Lolness", roman à plusieurs tomes pour adolescents. Le roman rencontre un succès mondial et est traduit en 29 langues. S'en suivent d'autres romans pour la jeunesse également récompensés comme "Vango", "Le Livre de Perle" pour n'en citer que deux.

En 2017, paraît "Neverland", son premier livre pour les adultes.

Et cette année „La vie entière“ dont il sera question dans ce manuel.



APPROCHE

Nous commencerons par une approche intuitive. Il s'agit tout simplement des trois premières pages du roman.

Je te conseille pour commencer d'écouter le premier podcast sans lire le texte qui va avec.

Note des mots que tu entends.

Regarde ensuite ta feuille et pose-toi ces questions:

Qui écrit ici? Dans quelle situation se trouve la personne? Quels faits relate-t-elle? De qui parle-t-elle? As-tu fait des observations en ce qui concerne les temps qu'elle emploie? Pourquoi emploie-t-elle ces temps?

As-tu noté des phrases qui t'ont intrigué-e?

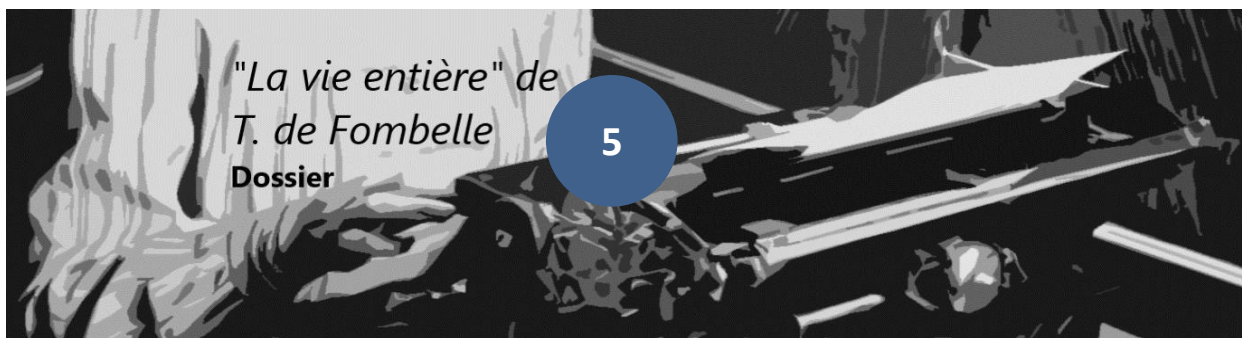
<https://www.youtube.com/watch?v=R909QmlNpAU>

Dans un deuxième temps, lis le texte en dessous et complète tes réponses. Cherche éventuellement le vocabulaire que tu ne connais pas.

EXTRAIT 1

Nos draps suspendus aux fenêtres les matins d'été. L'air chaud ne bouge presque pas. Je me suis éloignée dans l'herbe en chemise de nuit. Je regarde la maison depuis les arbres. Je le cherche autour de moi. Je crie son nom pour le plaisir. Il est peut-être allé se baigner.

Je ne mets pas les premiers jours au début. Je prends les souvenirs au fond du chapeau. J'ai les yeux bandés. Je plonge la main au hasard et déplie les carrés de papier. La brasse loin du bord de la mer. La surprise du givre. Le clignotement du poêle le soir. Des jours d'automne. Des convalescences. La couleur rouge d'une chambre. Une chaise longue sur le petit balcon. Des noms de chiens:



Attila, Saturne, Précieuse. Un jardin. Des mariages. Un orage sur la route. Le soleil d'hiver. Les morts, les vacances. Les enfants.

Plus tard, j'aurais pu avoir un petit garçon par exemple, Je l'écouterais parler seul dans la chambre voisine, de longues heures, sans un silence. Il parle indéfiniment, en changeant de ton. Je reconnaîtrais parfois un mot. Cheval, capitaine, attention!

J'ai de souvenirs d'avance. Je les écris dans le désordre, très vite, pour rester vivante. Quand ils n'ont pas encore existé, je les invente.

C'est une machine à écrire Royal avec quarante-neuf touches. Elle fait cette nuit le bruit d'une machine à coudre ou d'une mitrailleuse bien graissée. Je sais pourtant qu'il ne faut rien écrire, ne laisser aucune trace derrière moi. Quitter l'appartement. Disparaître s'il ne vient pas. C'est la règle. Mais je reste là, je déchiffre les bruits de la rue tout en bas. S'il a été pris, pourquoi m'enfuir? Que me resterait-il?

Je l'attends. Qu'ont-ils fait de lui? J'écris la vie que nous n'aurons pas.

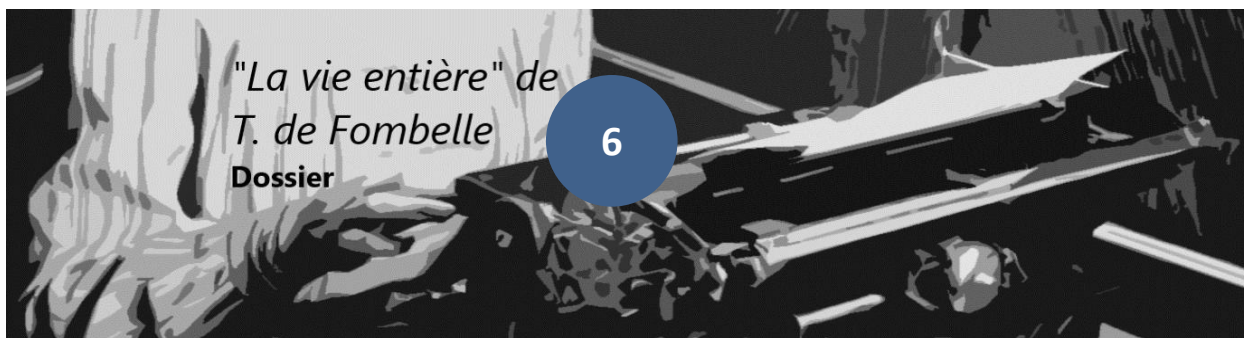
EXTRAIT 2

<https://youtu.be/0Ws8NpIYgYo>

Remplis les blancs avec les verbes au temps: Présent? Futur simple? Conditionnel présent?

répondre-rendre- tendre- entendre (2X) -descendre-prendre- sentir- dormir- courir- sourire- sortir- appeler (2x)- aller (2X)

Un jour, je l'e..... partir tôt le matin. Un froissement, une porte fermée. Je suis allongée. Il ne r..... pas. Je murmure encore son nom plusieurs fois. Il aurait retrouvé son vrai nom après la guerre, il ne s'..... plus Blanche. Il a un nom civil, un nom de paix, Jean ou un autre nom. Un nom d'homme sorti du sable après la guerre.



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

6

Il i..... au travail à pied sous la neige. Il cogne ses souliers contre le seuil. Ne reste que le noir de l'eau sur le plancher. Il accroche son manteau dans un coin. Il s..... à l'atelier tout autour. Peut-être une imprimerie, avec ce vacarme, et une employée qui passe près de lui pour le respirer, le matin. Le parfum de notre nuit.

L'enfant s'..... Paul. Ou Simon. Il c..... sur le sable. Regarde les vagues! Nous i..... en vacances en train, fin août, tous les trois sur une plage, dans un hôtel de sept chambres. Le patron nous serre la main. Il est gentil. Il a un torchon à la ceinture. Il prend les valises. Il ne manquait plus que vous. La patronne embrasse Paul. Ou Simon. Tiens, attrape la clef, mon chéri. Quand on arrive dans la chambre, il est déjà sur le balcon. Jamais le moindre beau temps. Les vacances, Les vagues.

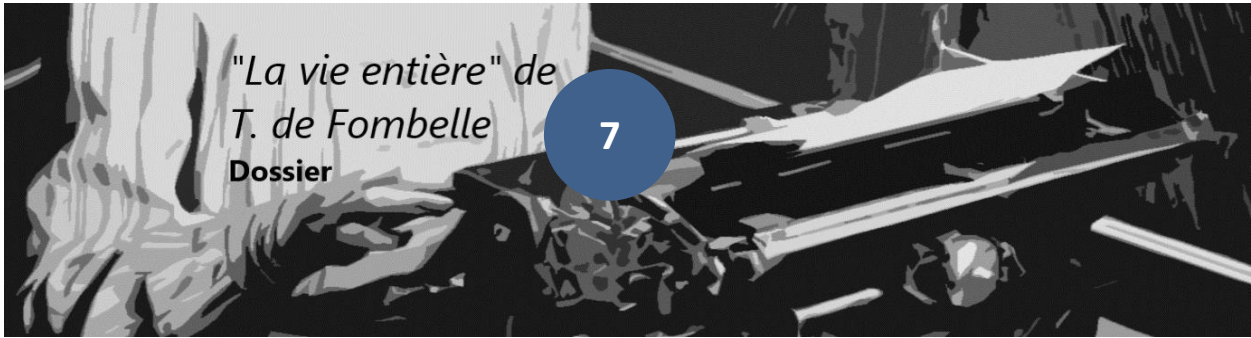
Il y aurait une pancarte à L'entrée: le sable reste sur la plage. Une autre: promenade en mer le mardi, demandez à la reception. Une dame seule qui est là tout l'été. Elle a un chien très calme et silencieux, un bonnet de bain, une canne. Un couple fait des belotes dans le salon.

L'enfant sur un matelas près de notre lit. On s.....sur la pointe des pieds. Il a dîné tôt le soir à la cuisine. Nous, dans la salle à manger, un peu plus habillés, bonsoir, bonsoir. Le petit d..... là-haut. La table est contre la vitre, contre la nuit.

La corbeille de pain. La porcelaine qui tinte. L'odeur du vin. Devant moi ses mains sur la nappe, les boutons défaits de ses manches. Je le regarde par en dessous, sans lever la tête. Il écoute la conversation des voisins. Il s.....le savon blanc. On est bien.

Le patron met un gilet pour servir.

Le temps du dîner. Les murmures. La fatigue de la mer et du vent. Peu de mots. Regarde, c'est bien présenté, ces coquillages.



La patronne qui d..... soudain à l'heure du dessert, l'enfant dans les bras, mon chéri, parce qu'elle l'..... pleurer là-haut dans la chambre. Toute la salle se tourne vers nous. Je p..... le petit sur mes genoux. Je parle dans son oreille brûlante. Il a les yeux entourés de larmes. Il sourit. Les clients lui t..... les biscuits de leurs glaces. Mets-les dans ta poche.

En sueur contre mon cou, il regarde autour de nous comme un animal. On l'oublie. Je le porte dans l'escalier. La serviette de table enfermée dans son poing serré. Impossible de la retirer de sa main. Ce n'est rien. Vous la r..... demain si vous voulez.

EXTRAIT 3

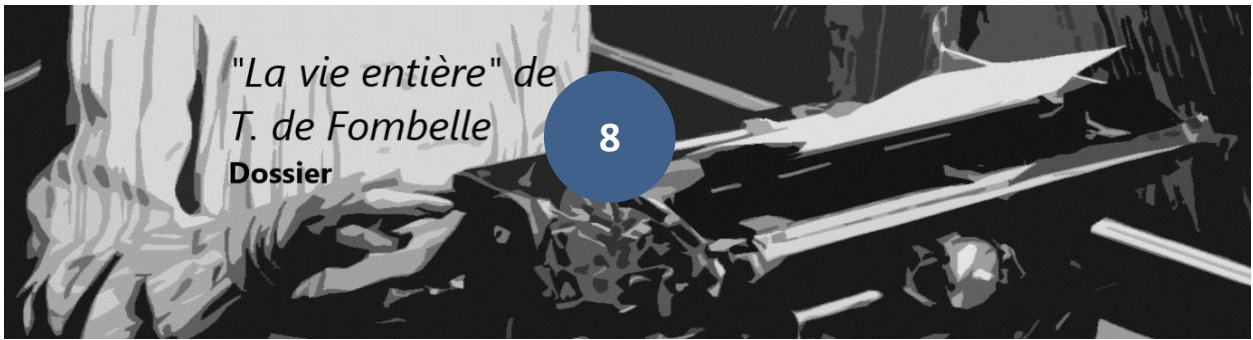
<https://youtu.be/U936sDA-jOs>

Cherche la signification de ces substantifs, donne leur genre puis remplis les blancs - Accorde au pluriel si c'est nécessaire: rive- phare -buée- landau- clapotis- eau du robinet-banquette arrière- clavier- ourlet- tempe- revers- pelote- pomme de pin

Tout cela se passerait après. Parce qu'un jour, un matin, ce sera fini. Les mains vides. La fin de la guerre. La peur évanouie. Il ne reste qu'à être en vie, à boire de l'....., à pousser du pied les dans l'herbe.

Plus tard encore, je suis vieille, j'imagine. Je raconterai tout aux enfants. Ce sont eux qui réclament. La plus petite s'est endormie. La route est longue. C'est la nuit. L'auto est remplie d'enfants. Combien sont-ils sur la? Ils disent: La robe, raconte-nous la robe! Ils la connaissent déjà par coeur. Je parle en conduisant lentement. Les éclairent les arbres des deux côtés de la route.

Je cousais des messages dans lesd'une robe d'été pour les cacher. C'était la guerre, vous savez, je marchais dans les rues de Paris avec ces



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

8

secrets. Forteresse légère. Il y a du monde sur les trottoirs. Je n'ai pas peur. On me regarde trop pour me voir. La chaleur, les voitures allemandes qui ralentissent, les regards, les rires, les cris, mademoiselle! Et les vivants cachés dans lede ma robe.

Je mets ensemble le passé et l'avenir. Je ne fais pas le tri. Je gagne du temps sur la nuit.

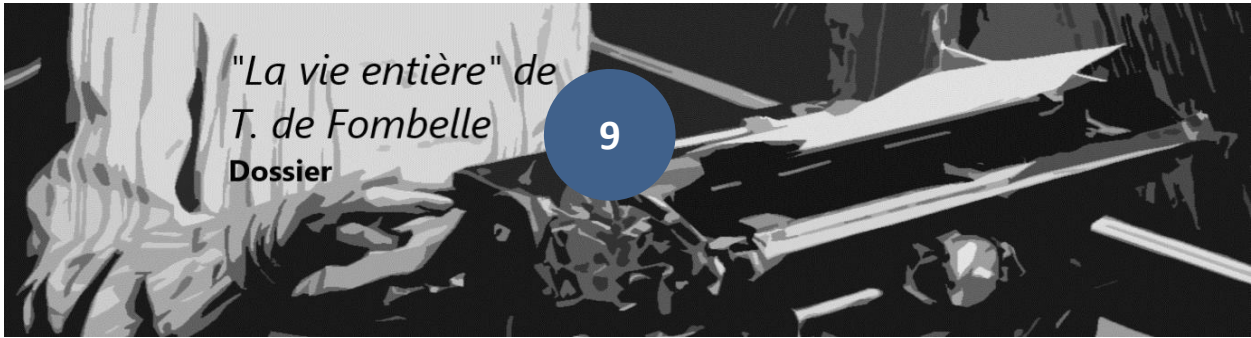
Peut-être que je reconnaîtrais soudain son pas dans la cour. L'entendre enfin venir, bonsoir, son pas posé sur ma terreur. Il monte. Il ne me regarde pas. Pourquoi m'avez-vous attendu? Je souris. Je ne dis rien. Je rassemble les feuilles répandues sur la table. Il est là. Le battement de la fièvre sur mes....., les cheveux encore collés de cette de mots.

J'ai été petite, réveillée en sursaut la nuit par le silence. Je me demandais à tâtons où j'étais. Peut-être à peine endormie, tout près du soir, peut-être ailleurs, dans une maison lointaine. Je ne sais plus. Je ne cherche pas vraiment. Les yeux fermés. Je profite un peu d'être perdue. Un lac noir sans où je fais la planche.

Et puis, de très loin, me parvenait le d'une voiture à cheval dans la rue. Ce bruit du matin, que je reconnais, qui me prend la main et me ramène à la maison. Viens, c'est l'heure, on rentre.

J'ai vu les dimanches de guerre, la ville heureuse quand même, ce monde partout, la foule au jardin, les goûters dans les, les ponts piétinés, les familles penchées sur la Seine. Le soleil qui fait croire à la paix.

Hier j'ai eu dix-neuf ans, mais il y a sous mes mains cette nuit une femme qui se met à exister dans ma chambre, bavarde et vieille. Elle descend le comme un escalier d'honneur. Une femme très âgée qui parle et me survivra. C'est moi.



J'ai de souvenirs d'avance, serrés à l'intérieur, roulés ensemble. Tout est déjà là. Le bout de la laine entre les dents, la sur mon coeur. Et je la jette loin devant.

J'aimerais un jour aussi l'autre enfant. Je ne sais pas la couleur de ses yeux ni de ses cheveux. Une petite fille venue après, qui ressemblera à son frère, à son père, et à tous ceux d'avant, grands-parents. Ancêtres. Tous ceux qui remontaient petits à la plage, collés de sable, tremblants, les lèvres violettes sur le chemin de la mer.

EXTRAIT 4

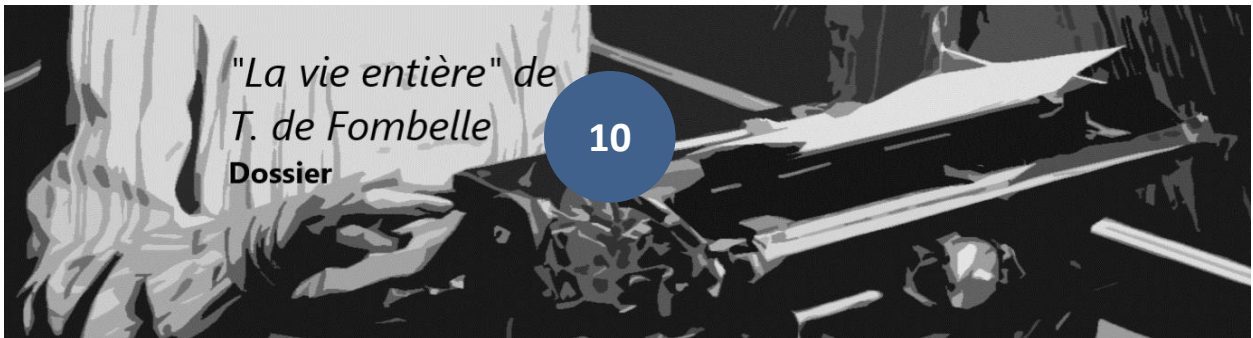
<https://youtu.be/POiuXJ6SVOY>

Imparfait ou passé composé? Mets les verbes entre parenthèses au passé.

La première fois, c'était il y a treize mois, je l' (voir)..... dans le café de la rue des Écartés. La nuit (tomber)..... Il serait là, je ne (savoir)..... rien d'autre de lui. Ni son nom, ni ses vêtements, ou quelque chose qu'il tiendrait dans la main, chapeau, journal, parapluie pour le reconnaître. Rien. Je (savoir)..... qu'il serait seul aux Écartés.

Plus tard, ce que j' (savoir)....., le nom des feuilles interdites qu'il me (dicter)....., Les Feuilles volantes, et pour lui, le patron, un nom de femme, un nom de guerre: Blanche. Il (s'appeler)..... Blanche.

Je l' (voir)..... au fond de la salle, assis à une table, près d'un seau de charbon. Je lui (tendre)..... la main. Il (retirer)..... son gant. Il m' (regarder)..... longuement. On



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

10

(apporter)..... deux verres trempés, une carafe. Je
(desserrer)..... mon écharpe en regardant un peu en
dessous de ses yeux. Lentement, il (dire)..... mon
prénom. J'(relever)..... les yeux à peine, et c'était fait.
Les choses limpides devant moi.

Un jour, je n'aurais plus été jeune. Une rumeur des gens. Ah! Elle devait être
très belle. Alors je joue un jeu vieillissant. Un peu de lenteur, un pas en arrière,
une tasse de thé. Je m'arrête derrière les miroirs pour me regarder. De
l'intérieur, je souris. Je me sens trente ans. Le ravivement des pluies et du vent,
le coeur égal.

Dans la café, il (dire)..... mon prénom avec de l'air dans la seule
syllabe. Il m'(demander)..... si
j'(avoir).....assez de ruban d'encre pour la machine. Il
(pousser)..... mon verre avec le dos de la main. Et si je
(pouvoir)..... travailler chez moi. C'est un travail
ennuyeux, Claire.

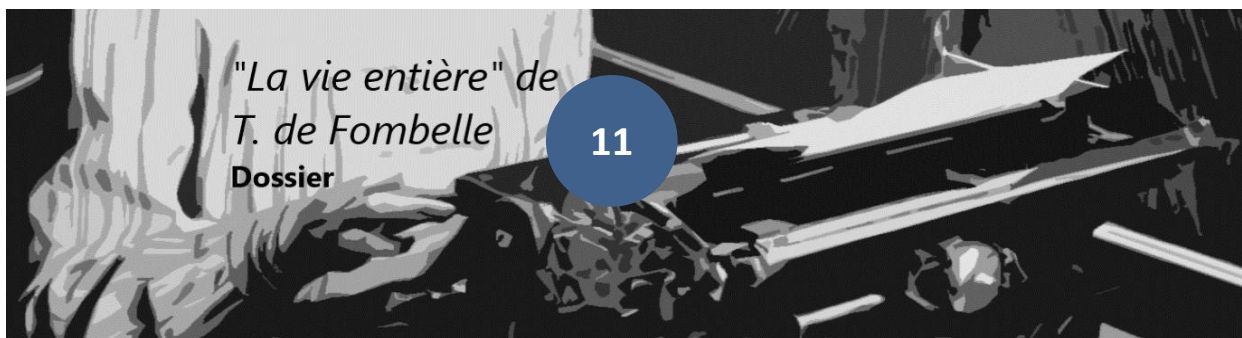
Cela ne me dérange pas, je n'ai rien à faire.

Il n'a pas parlé de ma famille. Il n'a pas parlé de la prudence. Il n'a pas parlé de
mon âge . Il (boire)..... son verre. Les deux autres clients
étaient sortis. Il n'a pas parlé du danger. Il n'a pas dit: Vous avez dix-sept ans,
regardez. Il (rester)..... quelques minutes à perdre du
temps en silence. Il (sortir)..... avant moi. Il m'(serrer) la main.

Large, les yeux fatigués, le visage tranquille et imparfait, il a dit: À cinq heures,
chez vous. Il a redit mon nom au dessus de moi.

A cinq heures demain, au revoir.

Le voisin. Il est derrière le mur jusqu'au matin. On l'entend marcher. Il tousse
Il s'arrête pour écouter. Il y a aussi le pigeon entre ses briques de l'autre côté



de la cour. Ils attendent comme moi. La nuit avance. Je sais bien qu'il faudrait m'en aller.

Je ferais dans quinze ans des promenades le soir en juillet dans les rues. Cette odeur. Une chaleur nue qui ne tombe même pas la nuit. Les places désertes, le pollen, bien après la guerre. J'attendrai un enfant. Je sentirai sous moi mon ombre portée.

Je passe à l'atelier, avec son nom sur la porte, son nom de paix, Jean ou un autre nom. Son nom peint en boucles dorées sur le verre, Laurent ou Raphaël. Si c'est une imprimerie, tout le bruit a cessé parce qu'il est tard. Je le vois derrière une vitre. Il parle avec la jeune employée.

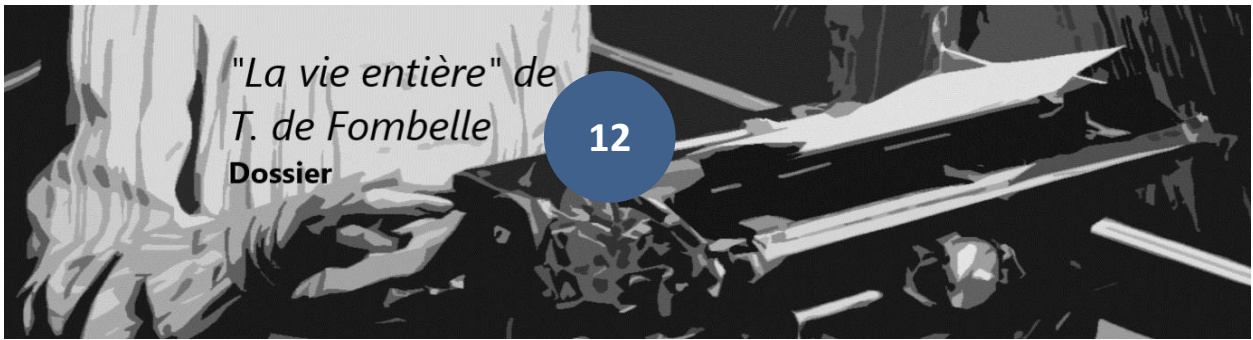
Je n'entends rien de ce qu'ils se disent. C'est elle qui me voit. Votre femme, regardez. Il lève la tête. De la main, je fais signe que je m'assois, que j'ai le temps. Il parle encore avec elle, et je voudrais que cela dure. Elle écoute, inclinée, elle me regarde parfois. Elle est sûrement belle. J'ai le temps, la main posée sur mon secret. Il parle. Je suis sa femme. Assise sur la banquette, je compte les traits de lumière sur le plancher. Et je me laisse plaindre l'autre femme en silence, et je me laisse croire qu'elle m'envie. C'est une croyance tendre en moi, et quand je lui dis au revoir, parce qu'elle passe tout près, je voudrais prendre ses deux mains. Vous savez, il m'a parlé aussi de vous. Il vous aime bien.

Quand je me retrouverai seule avec lui, nous pourrions rester longtemps à nous regarder des deux côtés du carreau. Dans la rue, nous ferons des détours pour allonger cette douceur.

J'écris ces mots. J'invente des allées inconnues, des places, des bals, des forêts. Je cours loin devant moi. J'invente l'endroit où nous attend tout ce qu'on ne vivra jamais. Il est minuit. J'écris vite parce que les lignes sont des années.

EXTRAIT 5

<https://youtu.be/fiLqvFBFjto>



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

12

Remplis les blancs avec les adjectifs accordés en genre et en nombre:

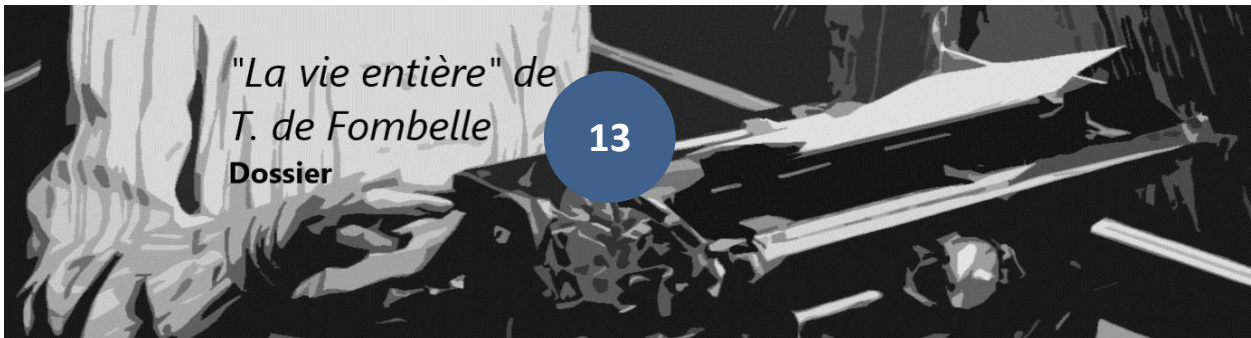
ouvert- sinueux- curieux-doux- bordé- rangé- gelé- rosé- tapé-noir- cher- vide-
riche-souriant-volant- rond-léger- captif-

Le voisin du premier loue la chambre d'en face. Il dit qu'il y met les meubles de son frère qui est en Westphalie.

Il les aime, les meubles de son frère. Le jour, la nuit, à les regarder. Écoute-le monter et descendre L'escalier. Ses commodes sentent le caveau de pommes, le beurre bien jaune, la viande fumée, le marché noir. Respire l'odeur des saucissons, le chocolat, le jambon entier, les tonneaux, la crème! Le voisin est un homme Le voisin est un homme Et votre tante, mademoiselle? Il remplit la largeur du couloir. Je n'ai pas la place de le croiser. Des nouvelles de votre chère tante? Le visage, les mains, l'oeil qui poisse, mademoiselle, mademoiselle. Il traîne. Le voisin est de moi.

Je brûle dans le poêle tout ce que j'ai. Je ne vais pas avoir froid. Demain, je regarderai la chambre, les cendre chaudes en riant. Il sera enfin là. J'ai eu tellement peur, vous n'arriviez pas. Je vous ai attendu cette nuit. J'ai eu peur, si vous saviez. Et je tiens dans mon dos les pages d'écriture. Je cache la vie qui est devant nous et qu'il ne connaît pas. Le blanc de nos nuits posé sur la fenêtre, les larmes, les années entre ses bras. Je lui cache aussi les enfants de nos enfants, qui viendront un jour, et que nous attendrons au mois d'août à l'arrêt d'autocar en plein soleil. Le silencede la route. L'auto au le bord. Les mains dans les poches, le ciel bleu. Il n'y a personne. Le dernier blé debout dans notre dos. Tu vois, on est même en avance, je te l'avais dit.

Il arrivera ici. Il frappera un coup sur la porte. J'essaierai de ne pas rire devant lui. Je vous attendais. Je ne voulais pas avoir froid. J'ai brûlé tout ce qui restait. L'échelle en acajou du palier. Les livres. De toute façon, ce n'est pas grave, je n'ai plus besoin de rien: vous êtes venu.



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

13

La deuxième fois que je l'ai vu, ce n'était plus au café des Écartés. Il est arrivé à cinq heures le lendemain. J'avais sorti la machine à écrire. J'avais passé à l'avance les lettres de fer à l'alcool. Une phrase en l'attendant pour essayer la bande d'encre neuve. Le v resté coincé. J'essaie la bande neuve. J'ai regardé am chambre, le lit, l'évier, la pluie qui se mouche au carreau. J'ai écouté sans bouger. Il a frappé un coup, un coup sourd. Un poing qui se pose sur la porte et y reste. À peine quelqu'un. J'imaginai le chat du gardien, un oiseau du couloir, brisé contre la porte. Je me suis approchée. Je croyais trouver l'oiseau mort sur le sol.

Je n'ai pas cherché son regard. La porte, le froid du dehors est passé sous moi. Pas un mot. Il est entré. Il a mis ses gants dans sa poche. Il s'est approché du poêle, il ne faut pas. Ne changez rien pour moi. Il a dit mon nom. La troisième fois. Et j'ai fini de compter les fois. Une syllabe, un flocon qui s'est posé longtemps, blanc, chaque fois, et sur ma nuque. Mon nom que je croyais n'avoir jamais avoir entendu, qui fond toujours au milieu de mon dos.

Le patron a dit: En haut, vous écrivez Les Feuilles Feuille huit. Décembre 1942.

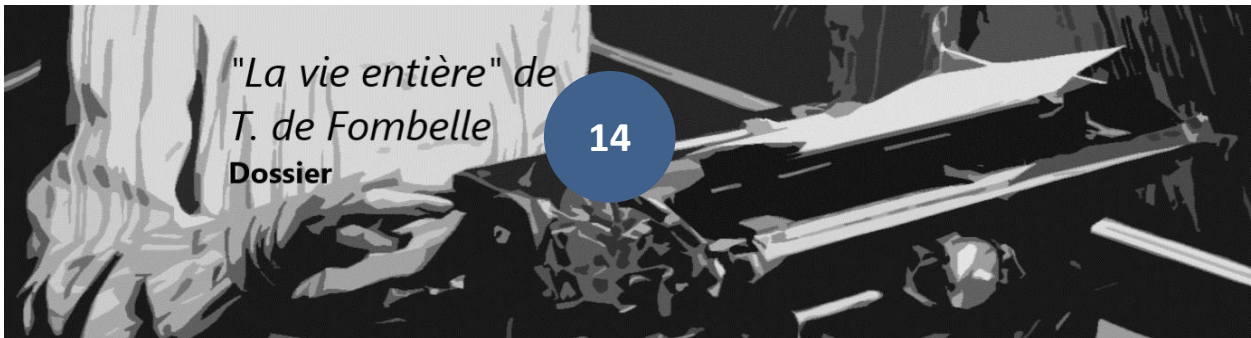
Et j'ai écrit.

EXTRAIT 6

<https://youtu.be/YgGKHbe77nw>

Conjugue les verbes entre parenthèses au présent!

J'ai senti, petite, l'odeur des écoles. Le matin inhumain à sept ans et demi, le bol de lait dans la cuisine, en rang sous les platanes, la machine des heures, les sonneries, le goûter, le répit du soir. L'espoir d'être malade au réveil de temps en temps. Tu vas te reposer aujourd'hui. Et soudain la journée entière, vide devant.



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

14

Je me (rappeller)..... tout, depuis le premier matin jusqu'au dernier. Je me (rappeler)..... ce que j'ai oublié et ce que je ne saurai jamais.

Il ne (venir)..... pas tous les jours. Mais quand il ne (venir)..... pas il me le dit. Il arrive toujours à l'heure. Il dicte ses Feuilles volantes, les nouvelles du réseau, qui encouragent et consolent. Il me les dicte d'un jet au rythme de ses pas. Quand il s'en (aller)....., il laisse aussi parfois des petits paquets d'écriture illisible. (Prendre-Impératif 2. Personne pluriel)..... cela pour travailler en attendant que je revienne. Je garde le code pour les traduire, enroulé, planté comme un clou dans un noeud éclaté du parquet. Les nuits entières, je (transcrire)..... En entrant, il (prendre)seulement le temps de lire et il brûle tout dans le poêle éteint avec une allumette.

Après la guerre. Mais regarde, c'est fini maintenant, tu (pouvoir)dormir. Le premier matin d'après la guerre, la grande avenue vide, les guirlandes mouillées. Qu'est-ce que j'ai fait après la guerre?

Après la guerre, je repeindrai la cuisine de ma tante, en blanc, cette chambre, et l'appartement entier. Elle sera revenue un jour avec ses malles. Je l'(entendre)..... déjà. Tu ne t'es pas ennuyée à Paris toute seule? Et le petit personnel raccroche les tableaux. Mettez le crochet plus au dessus. Où est l'échelle en acajou du palier?

Ma tante au soleil jusque-là. Pourquoi ne pas être partie avec elle? Attendre toute la guerre à l'angle de ses poules et du potager. Regarder ailleurs. Laisser passer le train des combats.

Elle sera de retour, bruyante, et poussera les portes des chambres. Où sont passés les livres et le petit Balzac? Et l'échelle de bois?



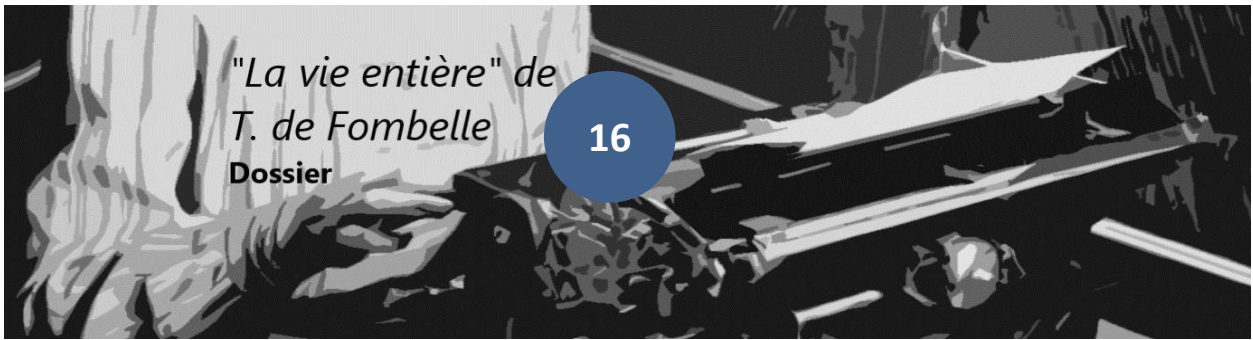
Non, je ne me suis pas ennuyée à Paris. Les feuilles volantes, feuille onze, février 1943.

D'abord les six copies sur la machine avec du carbone. Des coups violents à chaque touche pour que la dernière feuille soit moins pâle. Blanche dicte, virgule, les mots (venir)..... avec les pas autour de moi. Les mots secs qui marchent en ligne le long de mes doigts glacés. Point.

Et les six copies (partir)..... par la gare de Lyon. Petite valise de carton bleu. Je (aller).....rue de Zafra près de la gare. Je l'(appeler)..... Émile. Je le (voir)..... sept minutes tous les mois. Il a quatorze ans. Je ne (savoir)..... pas son nom. Il est à côté de moi tout à coup dans la rue. Je l'arrête. Où étais-tu encore passé? Je lui arrange sa cravate devant l'horloge. Regarde-moi, Émile. Je passe mes doigts dans ses cheveux. Déjà, je suis sa grande soeur pour sept minutes. Il (jouer)..... Il m'(appeler)..... Micha. On est en retard. Il traîne la patte. Il profite un peu en se serrant contre moi. Il s'accroche à mon bras. Il réclame. Micha! S'il te plaît, un petit pain pour le voyage. Je lui (prendre)la main. Je le tire derrière moi. Émile, tu vas m'écrire. Émile, fais tes lacets.

Sur le quai, la police est partout. Émile pleurniche. La valise bleue (frayer)..... un chemin. Les gens regardent ce petit frère à boutons avec sa soeur devant le wagon. Ils nous (sourire)..... Et moi, très vite, je le mouche et je lui dis d'écrire, et je l'embrasse tendrement alors que je ne le (connaitre)..... pas.

Et, un pied dans le train, je lui (tendre)..... la petite valise gonflée d'explosifs et de Feuilles volantes. Donne bien la brioche à l'oncle Sébastien, tu as ton livre au-dessus avec le mouchoir. Je le regarde s'installer en le suivant derrière la vitre. Je toque. Émile! Il fait semblant d'avoir honte. Il baisse les yeux. Je fais des gestes au voisin pour qu'il s'occupe de lui.



Le train bouge. Je marche en même temps sur le quai. Il est assis. Son nom sur mes lèvres à travers la vitre épaisse. Je fais des baisers avec ma main. Je (courir)..... J'aimerais connaître son vrai nom. Je (voir)..... encore la valise bleue au dessus de lui. Il est sérieux tout à coup. Et quand le train (disparaître)..... enfin je n'ai pas à me forcer pour pleurer.

EXTRAIT 7

https://youtu.be/52VeO_Mi6ec

Remplis les blancs avec les substantifs que tu accordes si nécessaire. Masculin ou féminin?: chiffon- pli- bas-ventre- relâchement- crue- clavecin- barque- nuque- coude- tendon-poignet-attache-

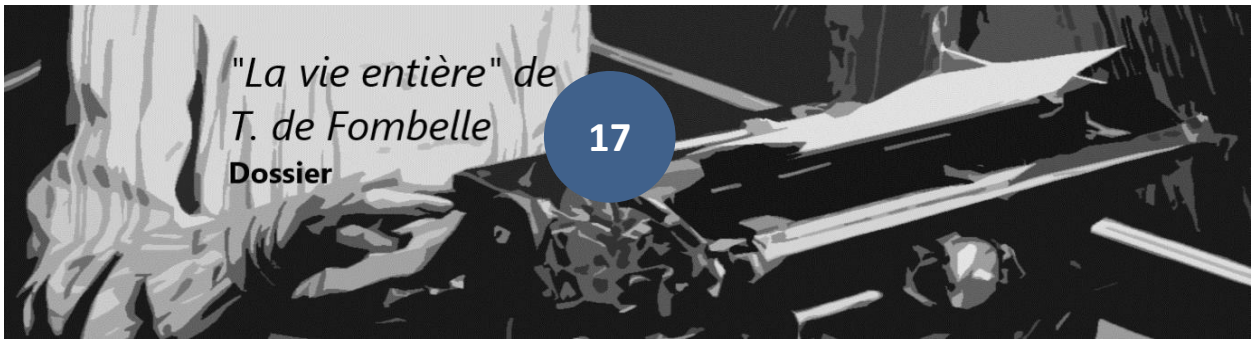
Le cours de Mlle Dulacq est rue de Maubeuge. Il y a douze machines à écrire au-dessus de la papeterie tenue par son frère. C'est grâce au cours Dulacq que je suis toujours à Paris. Ma tante a accepté que je reste pour ne pas gaspiller l'année qu'elle avait payée d'avance pour moi.

Ensuite elle a dû m'oublier.

Nous étions cinquante à nous relayer sur les machines pour apprendre un métier de jeune fille honnête.

Le frère Dulacq se teint les cheveux. On passe devant lui en bas. On grimpe. On se baisse à l'étage pour entrer. Mlle Dulacq ne sourit jamais. Je ne saurais pas dire son âge. Elle enseigne la dactylographie depuis son bureau, à l'oreille, comme le ou le piano de concert.

Elle m'a gardée un soir avec elle. Les autres filles étaient parties. Assise, elle rangeait le contenu d'un tiroir en parlant. Vous manquez d'exercice, ma fille. J'attendais debout tout près d'elle. Elle critiquait la position de mes mains, les doigts raides, le trop haut. La cadence, ma fille. La cadence.



"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

17

Soyez sèche. La force vient du bras, du Elle m'a pincé l'avant du bras. Vous voulez bien faire, c'est votre tort. Vous vous retenez. Elle replongeait dans son tiroir. Tapez comme si vous écriviez à quelqu'un. C'est un métier de, de transparence. Il faut disparaître, ma fille. Alignée, les libres. La tension est seulement dans le Ne regardez pas vos mains. À quoi sert de regarder? On tape avec les jambes, la On tape avec ce qui ne se voit pas.

Elle s'est levée. Elle passait sur son bureau unen peau retournée. La cadence, ma fille. Je ne l'avais encore jamais vue debout. Elle portait une jupe grise avec des plats et des broches. Elle a dit: Il vous faut travailler, je connais heureusement des gens qui cherchent quelqu'un. Ce n'est pas rémunéré mais ce sera toujours de la pratique. Faites-moi confiance. Cela vous déliera les mains.

Elle a éteint la lumière. Elle a dit dans le noir: À sept heures demain soir au café de la rue des Écartés. Il vous attendra. Elle ne m'a pas laissée répondre. Tenez-vous droite.

Je ne sais pas comment Mlle Dulacq m'a choisie. Rosine avait raison. Ils nous prennent sans Il n'y a peut-être pas d'autre explication. Comme les posées dans l'herbe sur la rive. Ils prennent ce que la emporterait.

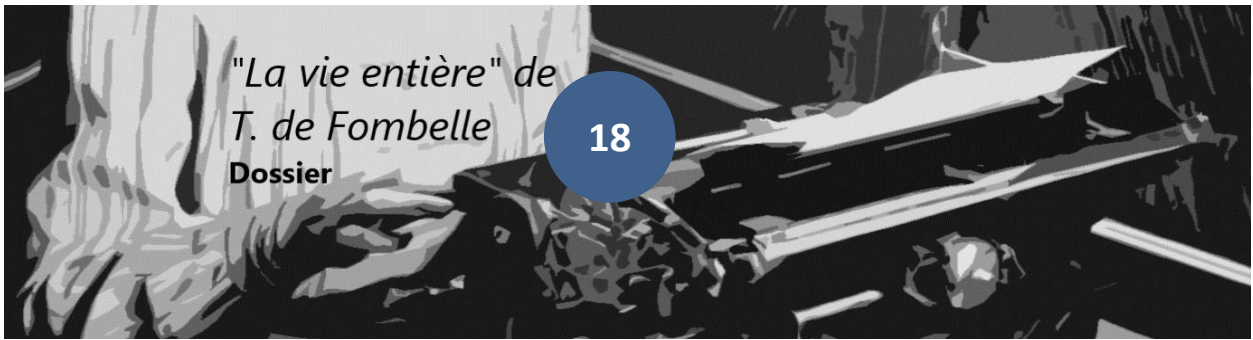
Pour lire la suite, achète-toi le livre!

INTERVIEW

Écoute une première fois l'interview sans lire le texte en bas.

<https://www.youtube.com/watch?v=556kL6syx4Y>

Remplis ensuite les blancs avec ces mots: clandestin- dérision- creux-grand âge- orgueil- planqué



„La vie entière“. Pourquoi avoir choisi ce titre?

Le titre, c'est le premier contact avec une histoire. Donc c'est très important pour moi. Souvent je me suissous le nom du personnage. Dans mes romans précédents, je les mettais en titre. Et là, il y a un peu la d'appeler un livre de moins de cent pages „La vie entière“: une sorte d'ambition, d'..... complètement fou qui est plutôt une ironie, évidemment. Jamais, je n'aurais osé appeler un livre de 500 pages „La vie entière“. Parce qu'on aurait pu croire que j'allais le faire. Donc il y a une ironie mais j'avoue que c'est en fait mon ambition. Attraper ce qu'est l'esprit de la vie par fragments, par tous petits bouts et de la livrer en quatre-vingt pages.

De qui découvre-t-on la vie dans ce roman?

Dans cette histoire, on est au d'un hiver, celui de 1943-1944 avec Claire, une jeune femme de dix-neuf ans qui tape à la machine. On a l'impression qu'elle raconte une vie, une vie complète, avec la vieillesse, l'enfance. Et peu à peu on comprend que ce qu'elle raconte c'est en grande partie la vie qu'elle n'aura pas. Elle attend un homme qui doit venir lui dicter des feuilles Il ne vient pas. Et elle décide d'écrire cet amour qu'elle ne lui a jamais dit. Cette vie qu'elle aura avec lui, les enfants, le Et en quatre-vingt pages, elle développe le temps d'une nuit et dans le compte à rebours. Et ce petit polar poétique de l'attente et du risque, de l'arrivée de l'ennemi car s'il n'est pas venu cela veut dire qu'elle devrait partir. Mais elle décide de rester. Et son acte de résistance ultime c'est celui de l'..... La capacité qu'on a à rêver sa vie.

Observe dans les deux prochains paragraphes les verbes marqués en gras.

Il s'agit du subjonctif. Comment forme-t-on ce mode?

Quand l'emploie-t-on?



Pourquoi avoir privilégié une forme très courte?

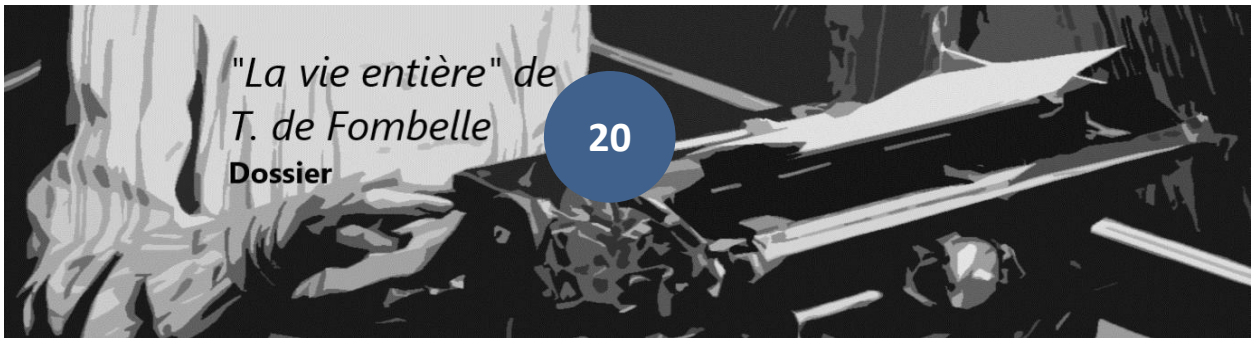
Mon but était de faire croire que ce livre était écrit en une nuit. Et c'était une contrainte de forme indispensable **pour qu'**on y **croie** un tout petit peu. En fait, j'ai mis vingt-cinq ans à l'écrire parce que c'est un projet qui m'accompagne depuis des années. J'ai commencé à l'âge de vingt ans. J'en ai plus de cinquante. Alors j'ai fait tenir ces vingt-cinq ans en une nuit. Cette densité-là c'est ce que permet le roman. Prendre une vie et la ramasser en une nuit et donner l'illusion d'une nuit. **Il fallait que** ce **soit** bref. J'aime les livres courts. J'ai beau écrire des très gros livres, voire des trilogies. En fait, mon péché secret c'est le petit livre, celui que je refille sous le manteau, celui que qu'on se passe, celui qu'on garde avec soi, celui qu'on oublie un jour dans une chambre de passage.

Qu'est-ce qui vous a retenu d'écrire ce roman pendant ces 25 années?

Ça fait 25 ans que j'ai cette histoire en tête. Ça a été à un moment une pièce de théâtre, Ça a été des morceaux de texte dans mes cahiers. Ça a pris plein de formes. Je pense qu'il fallait deux choses **pour que** mûrisse ce projet. **Il fallait** d'abord **que** je mûrisse, **que** je voie un peu plus de la vie. Même si j'espère en être à une petite moitié. Et d'un autre côté, il **fallait que** je **progresses** dans mes outils. En écrivant pour la jeunesse j'ai appris à tendre un peu plus la main au lecteur. La première version de ce texte était extrêmement dense, extrêmement hermétique même avec cette sorte de fierté de ne parler qu'aux *happy few*. Et petit à petit j'ai appris un peu plus en gardant la densité du texte à embarquer le lecteur.

Pourquoi placer l'intrigue pendant la Seconde Guerre mondiale?

Il me fallait une situation de sursis, une situation de danger. Il me fallait la peur. Et malheureusement il est bon souvent de choisir ces moments qui sont comme des accélérateurs de particules qui sont les guerres. L'entre deux guerres qui sont les moments de crise. Nous autres écrivains Parce qu'**il fallait que** mon



personnage **ait** cette nécessité absolue de coucher cette vie en une nuit. sadiques on se jette sur ces moments-là pour en sortir l'intensité. **Pour moi écrire, c'est mettre une loupe sur la vie. Et ces moments-là ce sont des moments où chaque décision engage la vie entière où chaque acte a des conséquences immenses.** Surtout à l'aube de la vie de Claire. Et je suis touché par cette période de manière intime, par mes grands-parents qui sont tous nés en 1915 donc ils avaient 25 ans pendant la guerre. J'ai grandi avec leurs récits, avec les récits d'évasion de mon grand-père qui était en captivité pendant une partie de la guerre. Et ce sont probablement les premières histoires que j'ai entendues avant même de savoir lire.



PRODUCTION ÉCRITE

Dans l'extrait n°1, Claire écrit:

„Je sais pourtant qu'il ne faut rien écrire, ne laisser aucune trace derrière moi. Quitter l'appartement. Disparaître s'il ne vient pas. C'est la règle. Mais je reste là, je déchiffre les bruits de la rue tout en bas. S'il a été pris, pourquoi m'enfuir? Que me resterait-il?“

Raconte l'histoire comme tu l'as comprise avec tes propres mots et explique **pourquoi Claire décide de rester chez elle cette nuit-là et quelle conséquence immense cela aura pour sa vie.**

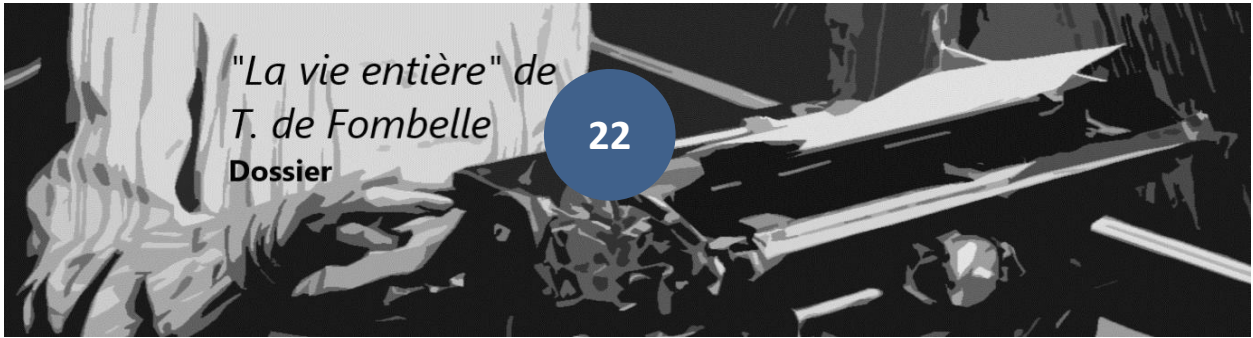
Que penses-tu de ce personnage?

GRAMMAIRE IMMERSIVE

LES VERBES ET LEURS DÉRIVÉS

Conjugue-les au présent aux personnes données et traduis-les si tu ne les connais pas-

venir	Il vient	Ils viennent
devenir	je	nous
revenir	tu	vous
parvenir	je	nous
intervenir	tu	vous
advenir	il	il
connaître	je	nous
reconnaître	tu	vous
méconnaître	on	elles
dire	je	vous
redire	tu	vous
interdire	il	vous
contredire	nous	vous
faire	je	nous
contrefaire	tu	vous
méfaire	il	vous
satisfaire	nous	vous
stuféfaire	tu	vous
prendre	je	nous
apprendre	tu	vous
comprendre	il	ils
entreprendre	elle	elles
Se méprendre	on	nous
voir	je	nous
revoir	tu	vous
prévoir	ils	ils
entrevoir	elles	elles



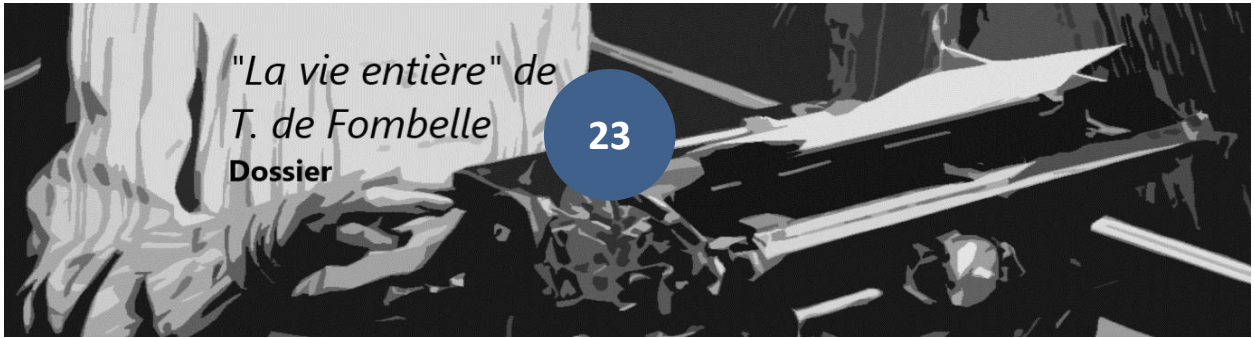
"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

22

LES SUBSTANTIFS

Donne l'article un/ une? Reconnais-tu des règles selon la terminaison?

	rive		brasse
	vague		robe
	valise		tempe
	pelote		pomme de pin
	crue		barque
	nuque		attache
	mitrailleuse		banquette
	silence		verre
	coude		vacarme
	givre		phare
	grand âge		bas ventre
	automne		poêle
	buée		robinet
	clavier		poignet
	lacet		potager
	landau		noyau
	bateau		chapeau
	seau		charbon
	tendon		chiffon
	dérision		décision
	creux		feu
	clandestin		clandestine
	orgueil		fauteuil
	sommeil		réveil
	corbeille		veille
	odeur		senteur
	laine		porcelaine
	explosif		substantif
	clapotis		répit



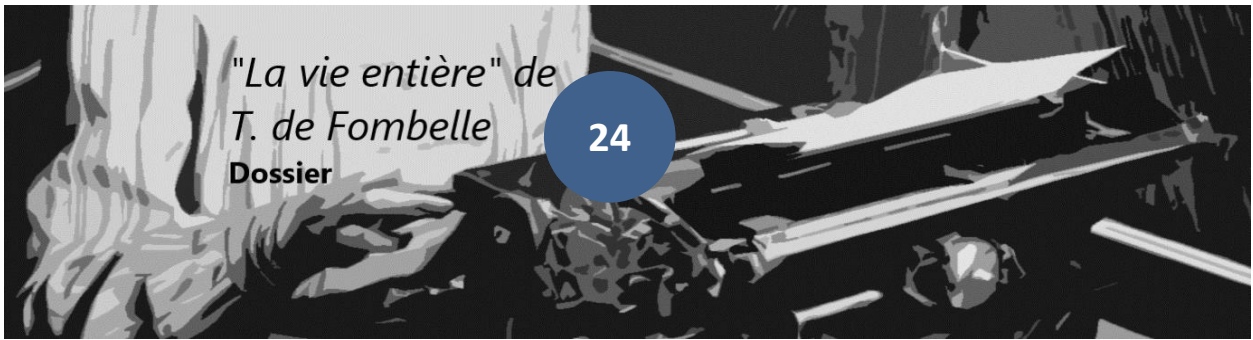
"La vie entière" de
T. de Fombelle
Dossier

23

ADJECTIFS

Donne la forme féminine et traduit!

vide		
riche		
honnête		
pâle		
immense		
récompensé		
éloigné		
rosé		
bordé		
rangé		
gelé		
tapé		
enroulé		
évadé		
rémunéré		
incliné		
cher		
ouvert		
sinueux		
curieux		
silencieux		
doux		
volant		
noir		
rond		
suspendu		
inconnu		
interdit		
captif		



LE SUBJONCTIF

C'était une contrainte de forme indispensable pour qu'on y **croie** un tout petit peu. Il fallait que ce **soit** bref.

Je pense qu'il fallait deux choses pour que **mûrisse** ce projet.

Il fallait d'abord que je **mûrisse**, que je voie un peu plus de la vie.

Il fallait que je **progresse** dans mes outils.

Il fallait que mon personnage **ait** cette nécessité d'écrire sa vie en une nuit.

LA FORMATION DU SUBJECTIF

Remplis le tableau.

Formule la règle. (Il n'y a que les deux exceptions avoir et être)

Quel radical prend-on? Quelle terminaison?

croire	avoir	être
je		
tu		
Il/ elle/ on	<i>croie</i>	<i>ait</i>
nous		<i>soit</i>
vous		
ils		

L'EMPLOI DU SUBJONCTIF

Formule quand on l'emploie et après quels genres d'expressions ou de mots